

## LES ORIGINES DE L'ARBRE DE MAI



### Tome 1 section 2.3

## LE FESTIVAL D'ASPREMONT, MATINÉE, LE GRAND DÉFILÉ DES ARTS ET DES TRADITIONS

( Suite du reportage )

Aux antipodes de la ville, le cortège s'est mis en place dans la cour du Collège Technique et il va se diriger vers la Pelouse du Mai pour la cérémonielle Danse des Rubans en traversant les principales artères de notre cité médiévale...

Précisons que, cette après-midi, un second défilé rejoindra directement les "Champs de Mai", lieu traditionnel des Assemblées générales ancêtres de nos "Etats généraux".



Au terme de ce second défilé, la foule abandonnera "la **“dentellière du Livradois”** installée près du pont, cependant qu'elle rangera son "carreau" et ses canettes pour nous suivre...

Mais, pour l'instant, place au Défilé :

D'ailleurs, j'entend une *bande*. Il semble qu'il y ait au bout de la Grande Rue un affreux fouillis multicolore, une de ces anarchies insignifiantes. Allons voir !

Entre les "Boum-Boum" redoublés de la fanfare des **Enfants des Cassenates** disposée en demi-cercle car elle préside aux rassemblement, des groupes se forment. Leur étendard – qui figure antique Blason\* des Béranger : "gironné de gueules et d'argent" – représente donc un soleil frémissant au vent. Dans leur musique, je reconnais leur marche entraînante bien connue par chez nous !

Pendant les fifres, je vous rappelle que lorsque Mélusine\* – Mère Lucine – fut surprise dans son plus simple appareil, elle s'est envolée et c'est dans les cuves de Sassenage aux Portes Ouest de Grenoble qu'elle est venue se réfugier, dans ces mêmes cuves qui ont servi de modèle à Dante pour son célèbre *Enfer* : la glaciale Styx et l'Achéron, la "serpente" Isère et le fougueux dragon\* Drac !

Dans ce désordre "organisé" qui précède toujours un défilé, surgit une bande de gamins turbulents qui jettent des pétards "mitraille" sur le sol :

"Kaï, kaï, Kaï !" ... Ah! le pauvre chien !

Et oui les enfants : on ne saurait penser à tout !

« Pauv'Médor ! Y va se perdre dans la foule maintenant ! » dis l'un d'eux près de nous...

Et ne comptez pas le retrouver les gamins, il aura peur de vous pour plusieurs années maintenant !



En premier, se présente la **Clique des Cadets** sur une marche très frédéricienne :

Elle est accompagnée de ses "**Soldats de Bois**", une "bande" de jeunes qui marchent véritablement "raides comme des pantins".

Franchement, ils se font au beau succès : en avant, en arrière, à droite, à gauche, ils se croisent et se décroisent, des dizaines de figures, rythmées par les tambours de Lansquenets et les fifres des Cadets, un *symbole*\* des combats de la nuit

de Walpurgis nuit passée contre les Noirauds!

[ Je vais vous faire un aveu : je préfère de loin ces exercices faits par des gamins que par des gamines en mal de puberté, “maigrelettes ou petits-boudins en bas résille” comme aime à le dire notre amis Euphronios Delphyné, et les appeler majorette ne les valorisera pas à mes yeux. Quand à les appeler “Pon-Pon Jirl”, le ridicule est franchement atteint sur les stades. Faudra-t-il donc toujours que l’on copie tout et n’importe quoi pourvu que cela vienne du crépuscule<sup>1</sup> ? ]

Après ces paroles désabusées, rafraichissons nous l’esprit en regardant le groupe de **Ceux de l’Aubrac**, une de ces régions truffée de menhirs et même de “cercles des Fées”, et aussi de dolmens à fenêtre de visée solsticiale, ce qui est déjà plus rare en France et ce qui fait que cette région vaut largement la Bretagne de ce point de vue...



La Vielleuse du groupe, celle qui passe en ce moment devant nous, est... aussi agréable à voir qu’à entendre ! Ah, avoir un an et demi de moins !...

Ils sont suivis par **la Bourrée Montagnarde de Saint-Flour**, avec cabrette à tête de bouc en ivoire, vielle ornée d’une splendide Maïa et l’indispensable accordéon diatonique pour “taper” le rythme de la *Bourréïo*.

Le groupe défile sur une marche cortège “*La Marie (Maïa) se marie !*” qui est bien de circonstance en ce jour car je vous rappelle au passage l’omniprésence des Vierges Noires\* ou Diano Néro dans les églises romanes du pays sacré Ar Vern, souvenirs de nos Gaïas et Maïas ou Di Ana/ Diane.

Et voici l’un des **chars de nos artisans** locaux que nous verrons intercalés avec les groupes folkloriques : tout d’abord ce sont **les Menuisiers**, sur un char en

---

<sup>1</sup> **Crépuscule** : est-ce cela qui explique que notre civilisation devienne... crépusculaire ?

forme d'un long rabot, un guillaume décoré des quelques signes "Runiques" aimés des Compagnons du Devoir :

Un Homme de Bois, fait de copeaux blonds et bouclés, se tient au centre d'une arcature gothique octuple avec des contreforts, comme un baptistère ouvagé : c'est un ouvrage "solaire" qui est en rapport avec l'antique Muhlespiele ou Escarboucle.



Mais, j'entends comme un chambard qui arrive, accompagné des clameurs du public et les applaudissements fusent au plus fort du bruit : je consulte mon programme, oui c'est bien cela, c'est **la Cavacade de Quimper** qui, sur ses bons chevaux de labour se taille, comme toujours, un franc succès :

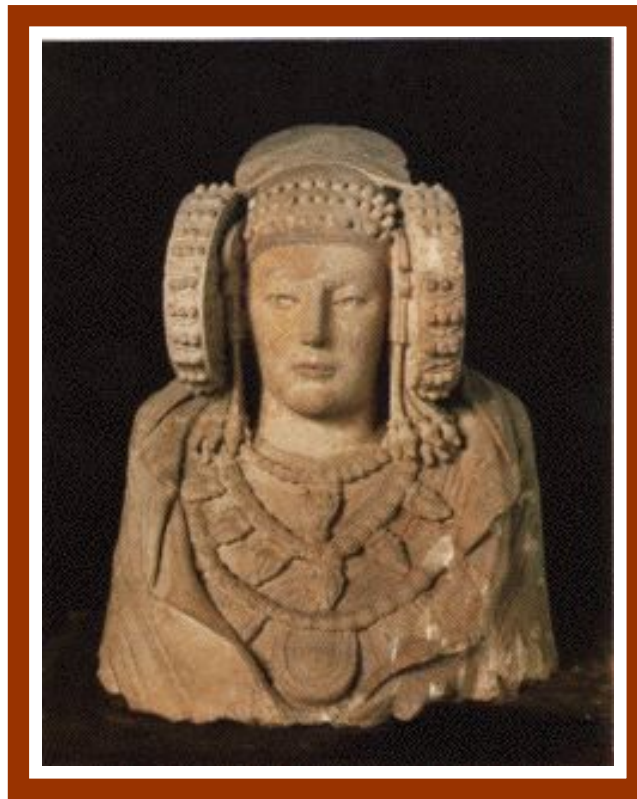
Deux grands blonds du **Groupe Folklorique Mazowse** (Masovche)<sup>2</sup> s'avancent tenant un perche horizontale dans laquelle est enfilée une grande et fine roue de buggy et elle me paraît bien silencieuse sur cette rue pavée. C'est curieux, mais on dirait qu'elle est couverte de chanvre ! Sans doute est-ce cette roue qui sera enflammée pour dévaler les pentes lors du Solstice d'Été ?

Et, voilà maintenant les jeunes Mazuriennes qui les suivent, une torche enflammée à la main, ce qui confirme notre supposition...

Franchement, ce sont des beautés nordiques ces filles de l'Est : visages frais, yeux lumineux... Celle-ci par exemple avec ses macarons de nattes blondes sur les oreilles, elle semble cousine de bien des Lithuanienues ou des Prussiennes et ressemble étrangement à la Dame d'Elche, cette Tartessienne\* dont le buste figure au Musée du Prado : toutes cousines ?

---

<sup>2</sup> **Masowze** : province de la Pologne que nous appelons depuis Napoléon... la Mazurie.



Mais, mon voisin qui m'écoute vous vanter leur beauté me donne un coup de coude, me disant : « On en mangerait n'est-ce-pas ? »

Ah ! la mazurka !...

Aujourd'hui, **nos paysans locaux** sont à pied en costumes de "Jacques" et ils sont conduits par un "Mandrin" dont l'enseigne est brodée d'une "grolle"\* :

Ils font mine de résister avec fourches et faux, à la Mort casquée de bleu sombre et qu'entoure de sinistres fumigènes...

Ce sera la seule note tragique de la journée, mais il est vrai que notre charmant petit village se pose beaucoup de question sur la survie de ses agriculteurs car, de nos jours, le grand Commerce et Bruxelles décident de tout !...

Déjà, ici, des classes ont fermé, et trois cafés sur quatre : plus de forum, plus d'échange d'opinions, sur la météo, sur les avantages de cultiver ceci ou cela. Plus de moquerie sur le conseiller agricole et ses directives de "technocrate de banlieue" ou "d'araseurs de haies" ; plus de projets de travaux en commun et plus de toitures qu'on refait ensemble (ça gênait trop Mr Fisc) ! Plus de grandes fêtes de mariage et, comme il n'y a déjà plus de batteuse, plus personne ne "donne la main". Plus personne pour animer les p'tits foots et les jeunes qui deviennent des petits vieux, chacun chez soi... L'individualisme stérilisant et la pétrolette assourdissante des désœuvrés autour de l'antique et frais bassin octogonal tout moussu !

C'est la fin de "l'esprit" communautaire\*...

Allons...l'espoir demeure de se remettre sur les rails ! Enchaînons donc sur la fête\* car le groupe qui vient est celui des **Sallaziens de Viuz**, batteuse en tête (on en parlait) et suivi de leurs célèbres chars : ce sont eux qui feront une course d'attelages endiablée cette après-midi, dans les "Champs de Mai" !



La Batteuse de Chaucre, Oléron.

« **La batteuse, la batteuse !** » crient les gamins, car arrive maintenant pour nous remonter le moral, un char historique : une authentique locomobile à vapeur avec ses grandes roues de fer, noire et luisante, tirant la vieille batteuse toute en bois. Toutes les parties dangereuses sont soulignées de rouge, car tout à l'heure tous nos Mandrins vont s'affairer dans une reconstitution de battage à l'ancienne, bruit, sueur et poussière garantis !

La machine mythique est entourée de jeunes femmes en tenue de moissons, mouchoir de Cholet au cou, râteau de bois à l'épaule. Elles tiennent toutes un ruban arc-en-ciel rayonnant depuis un panier-van qui porte des épis et qui les **relie** à ce monstre bienfaisant.

Entendez comme elles sont chaudement applaudies !

D'où vient cette nostalgie des spectateurs dont la plupart n'ont pas connu cette époque ? Est-ce l'harmonie du tableau, le regret d'un Âge d'Or... imaginé ?

**Les "vachettes"** maintenant : Ah ! Nos paysans sont "sympas" ! Ils ont eu la bonne idée de lâcher leurs petits veaux dans la foule : il n'y a aucun danger, mais tous ne sont pas de cet avis et il y a des... mouvements de foule : mais ce n'est qu'un peu d'émotion pour les citadins !

Entre nous : sans les émotions, où seraient donc les souvenirs ?...

Arrive un **groupe folklorique irlandais du Connemara** : ce sont des laitières qui dansent avec leur seau à lait garni de guirlandes de fleurs et, à côté du violoniste qui joue des "jigs" endablées dans le style "fiddle" (des plus fidèles), se trouve une baratte entourée de flambeaux. Tous ces joyeux danseurs fêtent aujourd'hui l'anniversaire de leur installation dans leur belle Île Verte d'Eirin un **1er Mai**, en portant tous des fleurs de primevère dans les cheveux ou à la boutonnière...

Proche en est la prestation du **groupe folklorique du Gloucestershire** qui danse *Jack in the green*, “Jean dans le pré” avec des seaux à lait fleuris et enguirlandés.....

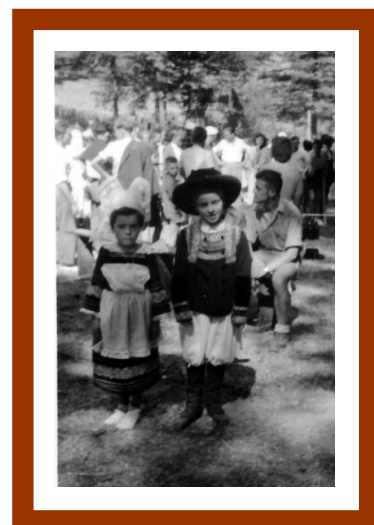
Je ne vous citerai pas tous les chars... Pourtant celui **des Plombiers** en vaut la peine : ils ne pouvaient faire moins que figurer le Château du Bourg avec ses fuites : sortant de toutes les fenêtres à meneaux, elles arrosent, les villageois ! Ah, les piailllements de ces Dames...

De temps en temps passe une bruyante *banda* ou bien la fanfare d’un village voisin, et même celle de nos pompiers follement applaudis !...

**Un groupe folklorique grec** s’avance, célébrant la **Daphnéphoria** : les hommes portent sur de longs jous, un très beau laurier sacré duquel pendent de petites poupées de terre aux membres articulés.

A nouveau, des chars et, maintenant, ce sont **Les Bûcherons**, la cognée ou le “renard” à l’épaule, ils ouvrent la route à leurs collègues **les Scieurs de long** “en action” sur un char : c’est étonnant cette technique et, il paraît qu’elle est fort ancienne. On la devrait à Dédale lui même : c’est vous dire !...

**Un groupe enfantin de Cambridge** s'avance : les fillettes sont vêtues de blanc et parées de rubans et de ceintures aux brillantes couleurs. Elles portent des poupées enfermées dans des cerceaux recouverts de rubans et de fleurs. Elles montrent ces poupées aux passants et les invitent à se "souvenir" de la Dame de Mai en donnant une petite obole aux porteuses.



Viennent ensuite **les enfants des écoles d’Aspremont**, sur leurs vélos dont les roues sont fleuries comme des Mandala\*. Sur les guidons, les traditionnels arceaux

qui, me semblent-il, vont avoir leur utilité dans un moment pour un certain combat dont je ne vous dit rien pour l'instant ! D'ailleurs, certains de ces écoliers, conscient de leur future importance, sont "raides comme un Instit." alors que d'autres... "zigzaguent déjà comme Grand'père !..."



**Le groupe folklorique frison** s'approche : un couple de jeunes paysans d'un blonds presque blanc conduit un char de gerbes tiré par un couple de leurs célèbres bœufs blancs.

Derrière, faisant une double haie près des trottoirs, les garçons et les filles et, tout au bout un gaillard élancé qui se met à courir vers le char, un perche *simul* à la main. Une clameur monte en s'amplifiant : oh ! Oh ! Oh !

Le jeune pique alors sa perche légèrement sous le plateau et il s'élève pendant que ses compagnons crient "Hop" ! La perche cogne alors l'arrière du char et reste en équilibre un instant pendant que notre athlète fait un magnifique "drapeau" en pivotant vers l'avant. Appuyé à l'arrière du char qui avance, la perche penche maintenant de plus en plus vers l'avant et notre acrobate tombe... dans la paille : quelle précision ! Il ne fallait tomber ni sur les bœufs, ni sur la rue : Brr, il m'a fait froid dans le dos !

Pendant ce temps, un de ses compagnon a rattrapé la perche au vol et, maintenant immobile, il attend d'être à la fin de la double haie humaine pour tenter d'égaliser l'exploit de son compatriote.





**Tiens, voilà les Vignerons :** Précédé d'un porte sceptre en Irminsul\*, Bacchus-Dyonisos – énorme et violacé – est à l'honneur, écrasant sous ses rondeurs de Bouddha un tout petit âne gris. « Ah! la pauv' bête !... »

Ici c'est l'hilarité garantie et pourtant sans être déjà "noir" ou *oïno pointés* comme disent nos amis du groupe grec, c'est à dire... "pinté" !

À droite et à gauche du perron où je me suis installé pour vous commenter cette bien jolie fête, se trouve un rouleau de paille compressée :

Deux "Mandrins" qui y étaient assis, chapeau à plume de coq en tête, en descendent et déroulent la bande de paille dans notre Grande Rue, sur les petits pavés et leur compagne parsèment ce chemin doré de feuilles lancéolées, de l'odorant laurier sans doute...



**Le défilé des "Reines" :** « Cling ! Clang ! Cling ! Clong ! » Le 1er mai est depuis des millénaires la première grande sortie des troupeaux : très spectaculaire !

Devant, les gagnantes du "Combat des Reines" qui a eu lieu l'automne passé au retour de l'Alpe. Elles portent entre les cornes des bouquets géants et, au cou, le large collier de cuir clouté et brodé de soleils qui retient cette grosse sonnaille dont l'importance est le signe de leur vaillance dans ce combat ritualisé de ces meneuses de troupeau.

Mais, avant qu'elles n'arrivent sur la paille, nos mandrins y mettent le feu, et nous voilà tout enfumé par cet odorant écobuage citadin et, les flammes qui progressent, précèdent de peu nos sympathiques ruminants !

La plus "brave" des combattantes vient en tête bien sûr et, elle est follement applaudie : elle connaît bien ce rituel passage des Feux de Mai, vieux souvenir des ancestraux rites\* de purification du bétail pour leur première sortie. Tranquille, elle s'engage résolument dans les flammèches et je me demande, mais ce n'est pas la première fois, si elle n'en est pas un peu fière ?

Les vaches ne seraient-elles pas un peu "cabot" elles aussi ?

Derrière elle, les jeunettes sont moins assurées et les vachers les poussent de leur auguillon cependant que les gamins les affolent du bruit de leurs crécelles : mouvements divers dans la foule bovine... et petite panique sur les trottoirs !



- T 1.2.2



- T 1.2.3